



Theod. § 10

§ 89

(1) La Monade, dont nous parlerons ici, n'est autre chose qu'une substance simple, qui entre dans les composés; simple, c'est à dire, sans parties.

(2) Et il faut, qu'il y ait des substances simples, puisqu'il y a des ~~substances~~<sup>composés</sup>; car le composé n'est autre chose qu'un amas, ou aggregatum des simples.

(3) Or là, où il n'y a point de parties, il n'y a ni étendue, ni figure, ny de divisibilité possible. Et ces Monades sont les véritables Atomes de la Nature, et ce sont les Elémens des choses.

(4) Et il n'y a aussi point de dissolution à craindre et il n'y a aucune manière, qui nous soit concevable par laquelle une substance simple puisse périr naturellement.

(5) Par la même raison il n'y en a aucune, par laquelle une substance simple puisse commencer naturellement, puisqu'elle ne sauroit être formée par composition.

(6) Ainsi on peut dire, que les Monades ne sauroient commencer, ni finir, que tout à un coup, c'est à dire, <sup>(elles ne sauroient)</sup> commencer que par création, et finir que par annihilation; au lieu, que ce qui est composé, commence ou finit par parties.

(7) Il n'y a pas moyen aussi d'expliquer, comment une Monade puisse être altérée, ou changée dans son intérieur par quelque autre creature; puisqu'on n'y sauroit rien transporter, <sup>ny en produire elle-même aucun mouvement interne; ny en faire exister, sans le concours d'un autre être simple; et</sup> car ~~car~~ <sup>car</sup> elle n'est que simple, et ne peut être changée, que par un mouvement interne, comme cela se peut

LH IV 1, 1 b

This issue of The Leibniz Review marks the 300th anniversary of the "Monadology." The first page (LH IV,1, 1 b, fol 1 r) shows corrections and references to the Theodicy in Leibniz's own hand.